

Nouveaux cahiers de la recherche en éducation

Simard, D. et Mellouki, M. (dir.) (2005). *L'enseignement profession intellectuelle*. Québec : Les Presses de l'Université Laval

Andrée Archambault

Volume 9, Number 1, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016892ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016892ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Archambault, A. (2006). Review of [Simard, D. et Mellouki, M. (dir.) (2005). *L'enseignement profession intellectuelle*. Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 9(1), 116–117.
<https://doi.org/10.7202/1016892ar>

des jeunes eux-mêmes ; mais là encore certains seront privilégiés, bénéficiant d'une proximité géographique.

Ces « regards croisés » confirment avant tout l'importance primordiale de la réflexion autour de l'activité culturelle et de son inscription dans la conscience de tous les acteurs pour ne pas aboutir à une culture désincarnée, sans intérêt réel ni pour les jeunes, ni pour les intervenants des différents niveaux. En effet, même si on aplanissait toutes les difficultés matérielles et les contraintes administratives, pour développer chez les jeunes une conscience culturelle, il faut plus qu'une activité intra ou extra-muros.

Andrée Archambault
Université de Sherbrooke

Simard, D. et Mellouki, M. (dir.) (2005). *L'enseignement profession intellectuelle*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Ce collectif regroupe les textes de treize chercheurs ayant participé au colloque « Enseignement, culture et formation des enseignants » qui s'est tenu en mai 2002 à l'Université Laval, à l'occasion du 71^e congrès de L'ACFAS.

S'interrogeant sur la profession et sur le rôle de passeur culturel des enseignants, les auteurs apportent des éclairages variés sur la mission culturelle de l'école et ce, à tous les ordres d'enseignement et à travers les différents domaines du savoir. Mellouki et Gauthier revendiquent le statut de profession intellectuelle pour les enseignants en démontrant l'importance sociale de leur rôle. Simard, s'appuyant sur les définitions de culture première et de culture seconde proposées par Dumont, présente l'école comme un lieu privilégié de culture seconde dont la spécificité repose sur le regard critique qu'elle doit porter dans les différents domaines du savoir et sur les liens qu'elle doit établir pour souligner la continuité au cœur de l'expérience humaine. Des auteurs du recueil traitent de la problématique sous l'angle disciplinaire. De la culture scientifique et technologique à la culture historique et citoyenne ainsi qu'à la culture de la langue, chacun discute des compétences indispensables chez les enseignants au développement d'une telle culture dans le cadre scolaire. Les différentes représentations du concept de culture, identifiées par des chercheurs, font état de la notion plurielle de culture ayant cours actuellement dans le milieu de l'éducation. Pour faciliter la comparaison entre les conceptions les plus courantes. Baril et Péloquin proposent un tableau comparatif des articles de Kambouchner, de Dumont et du ministère de l'Éducation du Québec. Par ailleurs, parlant de culturalité, Martineau apporte un point de vue novateur sur le multiculturalisme en milieu scolaire, en présentant chaque individu, non seulement comme un porteur, mais surtout comme un créateur de culture en constante évolution. Bourgeault, décrivant la culture professionnelle du corps enseignant, met en évidence les changements nécessaires dans ce groupe institutionnel pour valoriser la mise à distance, la confrontation des points de vue et l'analyse critique dans un contexte de mondialisation et de pluralisme. Cette réflexion globale sur la relation entre l'école et la culture trouve aussi un écho en France, comme en témoigne Kerlan qui parle d'un changement de paradigme au sein de l'institution scolaire où il prévoit que le modèle esthétique largement dominé par la culture artistique prendra le relais du modèle scientifique pour répondre à la quête de sens de l'individu.

Reconnue par tous ces chercheurs, l'orientation culturelle de l'école induit le rôle intellectuel de l'enseignant. Ce sont eux les médiateurs qui, au quotidien, aideront les jeunes à mettre à distance leur culture première et qui les initieront aux œuvres fondatrices de notre société. Cependant, cette culture, dont ils sont eux-mêmes les héritiers, qu'ils doivent interpréter et critiquer, ils n'y accordent pas tous une égale importance. Seulement 3 % des enseignants du primaire ayant répondu au questionnaire de Chéné et Saint-Jacques ont retenu la dimension culturelle des programmes comme étant une des visées les plus importantes du *Programme de formation de l'école québécoise*. Nous constatons une fois de plus l'immense fossé qui sépare la pratique quotidienne des enseignants de la théorie. Pour réduire cet écart, certains des auteurs du recueil, constatant l'inexistence de balises claires sur les contenus de chaque domaine disciplinaire, souhaitent, par exemple, l'identification de repères culturels précis que les élèves devraient acquérir à chaque ordre d'enseignement, ce qui assurerait peut-être une plus grande adéquation entre les principes et la mise en application.

Ce collectif met de l'avant le rôle complexe des enseignants, ces acteurs de première ligne du changement amorcé qui prône le rehaussement culturel, et qui ne pourra se faire sans eux. L'analyse de Mellouki et Gauthier paraît particulièrement pertinente dans le contexte actuel alors que la profession enseignante est souvent dévalorisée. L'établissement de ce statut d'intellectuel met, par ailleurs, en évidence l'immense travail à faire sur le plan de la formation des futurs enseignants pour colmater « l'appauvrissement culturel des étudiants inscrits à la formation des maîtres » dont parle Baillargeon dans *Le Devoir* du 12 décembre 2005 (p. 8). Comment s'assurer que ces futurs enseignants deviennent tous et chacun conscients de l'importance de leur rôle social au plan culturel et qu'ils l'assument pleinement avec compétence et plaisir? Interprète et créateur de culture, l'enseignant se doit de répondre à la fragmentation, souvent constatée dans notre société, en créant des liens entre hier et aujourd'hui, entre l'ici et l'ailleurs, entre la culture première et la culture seconde. Faire de la culture quelque chose de vivant, en constante transformation, impose de prendre des risques et d'accepter l'incertitude, des attitudes à développer chez les enseignants.

« Enseignement, culture et formation des enseignants », le dernier terme de cette triade exige des chercheurs, également professeurs dans les différentes facultés d'éducation, un effort particulier pour parvenir à un réel rehaussement culturel dans l'enseignement, même universitaire, et surtout à la revalorisation de cette profession pour attirer des êtres passionnés et cultivés qui accepteront de relever le défi de l'éducation.

Andrée Archambault
Université de Sherbrooke